

Pour une Eglise amie des hommes et de Dieu.

Saint-Sulpice, 4 mai 2011.

Prière

*Seigneur ! quel plaisir, quel bonheur
d'être ensemble comme, amis, frères et sœurs !
Ta présence au milieu de nous est plus précieuse que tout.
Plus précieuse que toutes les richesses de notre âme.
Plus que père, mère et enfants.
Plus que la maison et le travail. Plus que la propriété.
Plus précieuse que tous les trésors artistiques du monde.
Plus que la beauté de la nature.
Elle est douce comme l'huile qui parfume la tête,
comme la prière qui rassemble la famille,
comme une rosée qui rafraîchit les cœurs,
comme la brume que le soleil disperse !
Ta présence au milieu de nous contient toutes les bénédictions.
Elle fait épanouir la vie pour toujours !*

Le titre de cette conférence évoque celui du film « *Des hommes et des dieux* ». L'extraordinaire vie des moines de Tibhirine, qui a tant touché de personnes, parce que cet extraordinaire était une vie tout à fait ordinaire, rythmée par la prière d'une communauté de quelques moines. Des hommes qui cherchaient à vivre avec tous une amitié, indépendamment de la classe sociale, de la religion. Mais leur vie était donnée au Christ. Un don qu'ils ont dû renouveler quand ils ont choisi de rester dans leur monastère malgré les menaces qui pesaient sur eux. Parce que dans leur foi, ils ont découvert un Christ ami des hommes et de Dieu, ils ont cherché à la vivre au milieu des hommes, des femmes et des enfants dans un temps de violence.

Leur destin m'a fait penser à celui des 49 martyrs d'Abitène, une ville de la Tunisie actuelle, donc dans la même région du monde, si agitée actuellement. Sous la persécution de Dioclétien en 304, le consul romain avait exigé qu'ils renoncent à la sainte cène dominicale. Mais, contrairement à leur évêque, ces 31 hommes et 18 femmes refusèrent et décidèrent de persévérer, avec cette célèbre réponse : « Sans le dimanche, nous ne pouvons pas vivre » (*Sine Dominico non possumus*). Ils furent assassinés dans des circonstances particulièrement cruelles.

« Les martyrs d'Abitène représentent une expérience sur laquelle nous, chrétiens du XXI^e siècle, nous devons réfléchir. Pour nous non plus, il n'est pas facile de vivre en chrétiens, même s'il n'y a pas ces interdictions de l'empereur. Mais, d'un point de vue spirituel, le monde dans lequel nous nous trouvons, souvent marqué par une consommation effrénée, par l'indifférence religieuse, par un sécularisme fermé à la transcendance, peut apparaître comme un désert aussi aride que celui "*grand et redoutable*" dont parle le livre du Deutéronome (*Dt 8, 15*) ».¹

Quel était le secret du courage des martyrs d'Abitène et des moines de Tibhirine ? Ni plus ni moins que le secret de toute communauté chrétienne depuis les temps apostoliques. Ils avaient fait l'expérience de la présence du Christ au milieu d'eux. Il leur apporte une amitié qui les lie entre eux et avec Dieu et qui a plus de valeur que tous les trésors du monde, et même plus que la vie elle-même. Ainsi Ignace d'Antioche se demandait: « Comment pourrions-nous vivre sans Lui, que les prophètes aussi ont attendu? » (*Ep. ad Magnesios, 9, 1-2*).

Jésus promet ce secret quand il dit dans l'Évangile : « *Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom (c'est-à-dire dans l'amitié fraternelle), je suis au milieu d'eux* » (Mat. 18,20). C'est un mode extraordinaire de la présence de Jésus. Comment en comprendre le sens ?

¹ Benoît XVI, Homélie au congrès eucharistique de Bari, 2005.
http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/homilies/2005/documents/hf_ben-xvi_hom_20050529_bari_fr.html

A. La présence du Christ au milieu de nous

Pour l'Eglise naissante, la présence de Jésus au milieu des siens ne faisait pas de doute. Les Évangiles ont été rédigés avec la conviction que Jésus, puisqu'il est désormais ressuscité, continue à agir et à parler aujourd'hui dans la communauté chrétienne. Il le fait de plusieurs manières.

D'abord par les paroles et les actions accomplies dans le passé et conservées dans les Évangiles. Les Évangiles ne sont pas simplement une biographie pour faire mémoire de Jésus, mais une invitation à le rencontrer et à le suivre aujourd'hui. En effet, même si on ne le voit pas, il est réellement présent. C'est par sa résurrection que Jésus continue à être présent. Le Ressuscité est à l'œuvre par différents modes de présence. Il est présent dans sa Parole. Il est aussi présent dans notre prochain, quel qu'il soit, car il a voulu s'identifier à lui, à chacun d'entre nous. C'est ce que nous avons approfondi lors de la rencontre, quand nous avons parlé de la présence de Jésus dans nos frères et sœurs. Il est présent aussi dans la sainte cène, comme les martyrs d'Abitène en avaient la conviction.

Mais le mode de présence dont nous parlons maintenant est encore différent. C'est cette présence qui est un fruit de la communion fraternelle ou de l'amitié. Jésus parmi nous n'est pas un principe, ni une formule, ni une idée, mais c'est une personne. Avec nos yeux, nous ne le voyons pas, mais lui nous entend, et il scrute chacune de nos pensées, chaque battement de notre cœur, chaque adhésion de notre âme.

Il est ici en personne ; il est en tous et nous enveloppe tous. Si nous sommes ici dix, nous ne sommes pas dix, mais onze ! Parce que lui, il est ici. Jésus a été sur cette terre, il a vu nos limites, combien nous sommes petits, combien nos pensées sont courtes. Donc il nous connaît. Il n'est pas seulement Dieu parce qu'alors nous ne pourrions pas l'atteindre. C'est un homme. C'est justement en tant que Jésus qu'il est au milieu de nous.

Pour lui quelques personnes suffisent : deux ou trois. Là où il est, il forme l'Église, qu'il est venu créer sur terre. L'Église est d'abord cette réalité mystique formée de personnes unies en son nom où il se rend présent. Chaque Eglise, communauté ou autre cellule d'Eglise se renouvelle quand deux ou trois personnes sont rassemblées en son nom et se déclarent consciemment leur foi, leur espérance et leur amour et veulent en vivre.

Cette expérience de Dieu dans l'amitié fraternelle est exprimée de manière magnifique dans le Psaume 133 que nous voulons maintenant méditer.

B. Le Psaume 133

Ce Psaume figure dans une collection de quinze Psaumes, 120 à 134, chacun intitulé "cantique des montées". Ce sont donc des psaumes chantés durant le pèlerinage.

Le Psaume utilise des procédés littéraires pour souligner que l'expérience des frères au verset 1 et la bénédiction au verset 3 sont étroitement liées l'une à l'autre. Dans l'assonance entre *ahim* (frères) et *hayyîm* (vie, v. 1,3) on discerne une inclusion, ainsi que dans l'idée de bonté (v.1) et de bénédiction (v.3).² Etre ensemble dans la communion fraternelle conduit à la vie. Les frères sont ma vie...s'il y a communion, ou mon tourment... s'il y a conflit.

Le Psaume utilise les deux symboles de l'huile et de la rosée. Ils sont les sujets du même verbe "descendre" (qui apparaît trois fois). Cette insistance sur ce verbe met en évidence que l'unité entre les frères est un don du ciel. L'unité est divine. Elle est donc à demander à Dieu, ce que fera Jésus à la fin de son ministère dans sa prière sacerdotale. (Jean 17)

Qui sont ces "frères"? Tous les israélites, hommes et femmes. Certains y voient les frères-prêtres, car le ministère sacerdotal est mis en avant dans les Psaumes 132-134. Dans la prière sacerdotale, Jésus prie pour ses apôtres, mais aussi pour tous ceux qui croiront à sa parole. Tous deviennent candidats à la fraternité.

Que font les frères ? Littéralement on lit qu'ils sont « *assis ensemble* ». Mais pour faire quoi ? Certains comprennent qu'ils prient ensemble, ce qui convient bien au contexte, puisque le psaume suivant parle de la louange dans le temple de Jérusalem. Mais il est réducteur de ne lire ici que le seul sens culturel de ce verbe. Il s'agit bien plus du bonheur d'être ensemble à Sion, but du pèlerinage, dans la fraternité. Ensemble dans l'amitié et la convivialité. Pas seulement dans la prière.

² Cf. R. Bergey, L'unité des frères. Méditation sur le Psaume 133, *Revue Réformée*, janvier 2003, p. 3

L'huile et la rosée

Quel est le sens des deux images de l'huile et de la rosée ?

L'huile "bonne" ou "parfumée" est l'huile sacrée (Ex 30:22-32), utilisée lors de l'onction d'Aaron (Lév 8). Elle coule en abondance, comme un flot continu de la tête à la barbe, sur le vêtement d'Aaron. Cette image suggère que l'expérience de Dieu vécue dans l'unité fraternelle est aussi forte que celle qu'Aaron a vécue lorsqu'il a été consacré par l'huile d'onction.

L'image de l'unité s'approfondit encore quand on se souvient que sur le vêtement d'Aaron se trouvent douze pierres précieuses gravées aux douze noms des tribus d'Israël. (Ex. 28,21). Aaron représente tout Israël quand il entre dans le Temple pour y recevoir la bénédiction et la transmettre. C'est le peuple de Dieu entier qui est oint et béni, à travers la médiation sacerdotale d'Aaron, qui est – selon l'épître aux Hébreux – une figure du Christ. Quand il y a l'unité des frères et sœurs le Christ ressuscité, le médiateur, s'infiltré au milieu, prie avec nous et, comme médiateur, intercède auprès du Père.

La seconde comparaison est avec **la rosée** qui descend du mont Hermon. Cette haute montagne au nord d'Israël est renommée pour sa rosée abondante. La rosée apporte de l'eau même quand il ne pleut pas. Elle aussi un symbole de la bénédiction de Dieu (Gen. 27:28; Deut. 33:28).

La communion fraternelle vécue par les pèlerins a l'effet d'une rosée rafraîchissante. C'est une expérience de renouveau intérieur, difficilement descriptible. On la goûte, on la perçoit, mais qui peut en parler vraiment ? La communion fraternelle est merveilleuse, comme Dieu est merveilleux.

Selon ce psaume (comme le précédent), cette bénédiction se vit à Sion-Jérusalem, où les frères et sœurs venus en pèlerins sont ensemble, pour prier, manger ensemble et vivre dans l'amitié.

Quels sont, en résumé, les effets de la vie fraternelle selon ce Psaume ? Une expérience plus profonde de l'Esprit saint, symbolisé par le flot abondant de l'huile et la rosée rafraîchissante. C'est cette bénédiction qui est promise à ceux qui savent vivre l'art de la fraternité.

C. La première communauté de Jérusalem, accomplissement de ce Psaume.

Les Pères de l'Église ont vu dans la vie de la première communauté chrétienne de Jérusalem l'accomplissement de ce psaume. Persévérant dans la communion fraternelle, l'écoute de la Parole de Dieu, la prière et la fraction du pain, les frères et sœurs de Jérusalem font l'expérience de la présence du Ressuscité au milieu d'eux, qui apporte paix, force, joie, fraîcheur et guérison.

Pour Augustin, la rosée est une image de la grâce divine. Elle rend humbles et paisibles ceux qui la reçoivent. Pour eux, il n'est pas question de murmurer. Ces grincements du murmure, que l'on entend trop souvent dans les communautés, sont hors de place sur la vraie montagne de Sion où descend la rosée. Autrement dit, il ne s'agit pas seulement de vivre ensemble corporellement, mais d'être unis par une concorde véritable, qui permet de "*bénir le Seigneur*" (derniers mots du Psaume) en vérité, du fond du cœur. Et pour cela, il faut prier pour ses "ennemis" - les frères qu'on a de la peine à supporter - et les aimer.³

L'expérience de la première communauté chrétienne reste le prototype de toute communauté chrétienne. « *Là où deux ou trois* » sont rassemblés dans l'amour du Christ, il est au milieu d'eux. Cette expérience n'est plus limitée à un seul lieu, Jérusalem. Quand il y a unité fraternelle, chaque endroit devient une Jérusalem où la plénitude de la présence de Dieu se manifeste. C'est le sens de la « catholicité ». Mais aucun groupe, aucune Église n'est à elle seule toute l'Église de Jésus-Christ. Chacun a besoin des autres et d'être en communion. La communion fraternelle des pèlerins ne peut se replier sur elle-même, mais doit être ouverte et chercher le lien avec toutes les Églises et cellules d'Églises. D'ailleurs également avec le peuple juif : c'est d'ailleurs ce psaume que Jean-Paul II a prié quand il a visité pour la première fois la synagogue de Rome en 1986.

La vie fraternelle a des implications missionnaires. N'est-ce pas le style d'évangélisation proposé par Jésus quand il a dit : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres, que tous connaîtront que vous êtes mes disciples* ». Mais comment vivre en frères et sœurs pour goûter à cette douceur d'être ensemble ? J'aimerais vous proposer sept jalons d'un art de l'amitié fraternelle, en reprenant des éléments des différents textes que nous avons approfondis durant nos rencontres bibliques.

³ Cf. Adalbert de Vogüé, *Les vues d'Augustin sur les moines dans ses homélies sur les Psaumes*.
<http://www.assomption.org/Ressources/ItinerairesAugustiniens/IA26/VuesMoines.htm>

D. Sept jalons d'un art de l'amitié fraternelle.

1. Tout d'abord ***n'exclure personne***. Etre fraternel, c'est s'adresser à tous et ne pratiquer aucune forme de discrimination. Si, comme l'affirme Jésus, Dieu se soucie de tous, en faisant lever son soleil sur les bons comme sur les méchants, nous avons à manifester envers tous un égal intérêt, en nous souvenant que Jésus nous attend dans ceux qui ont le plus besoin d'amitié : « *Tout ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ».
2. ***Faire le premier pas***, sans attendre que l'autre s'intéresse à nous, comme Jésus qui a pris l'initiative de nous aimer, alors que « *nous étions encore pécheurs* » (Rom. 5,8). Ce n'est pas demander à l'autre d'être fraternel, mais c'est vivre la fraternité avant d'en parler et toujours recommencer...quand elle difficile à vivre. Le Psaume de pèlerinage que nous avons approfondi nous l'a rappelé : nous sommes pèlerins. Chaque jour nous nous remettons à marcher. Dans la vie spirituelle le verbe *recommencer* à tant d'importance. Nous sommes pèlerins, il faut régler les problèmes au fur et à mesure, ne pas les effacer ni les minimiser. Vivre en pèlerin, c'est faire le premier pas dans la clarification de nos relations.
3. « ***Se faire tout à tous*** ». L'apôtre Paul est notre maître dans cet art, lui qui s'est donné entièrement à tous, en se faisant juif avec les juifs, fort avec les forts, fragile avec les fragiles, grecs avec les grecs (1 Cor. 9,19-22). Il s'agit d'essayer de rejoindre l'univers de l'autre, de percevoir sa musique intérieure, le comprendre dans ses souffrances afin de le servir concrètement. Il s'agit aussi d'accueillir ses joies, ses succès. Parce qu'il y a de la jalousie en nous, il est parfois plus difficile de se réjouir des succès des autres que d'être attentif à ce qui les peine.
4. ***Souligner le positif chez l'autre***. Cela signifie aussi qu'on utilisera un langage adéquat et respectueux pour parler de l'autre: un langage inclusif plutôt qu'exclusif. On s'intéressera davantage à ce qu'il apporte de positif, plutôt que de mettre en évidence ses lacunes ou ses faiblesses. C'est l'histoire de « la paille et de la poutre ». Le négatif que l'on voit chez l'autre nous renvoie à nous-mêmes. Cette histoire rabbinique nous le fait comprendre : Quelle est la différence entre une vitre et un miroir ? A travers la vitre, tu vois les autres avec compassion. Mais dans le miroir, tu ne vois plus que toi-même, car le miroir est recouvert d'argent. Ainsi en est-il quand l'avidité te recouvre, tu ne vois plus les autres.

5. **Se défaire de nos colères.** « *Sans murmurer* », dit Pierre dans le texte que nous avons approfondi en *lectio divina*, c'est-à-dire sans amertume, ni énervement, ni colère - « *La colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu* » (Jc 1,20), et il ne faut pas que le soleil se couche sur notre amertume. Jésus nous dit aussi que si une personne est en colère contre nous, nous devons cesser de prier et chercher d'abord à nous réconcilier avec elle. Y a-t-il une sainte colère ? Non, car la colère se nourrit de mille fausses persuasions. Chacun pense que sa colère est justifiée. Donc mieux vaut ne jamais se mettre en colère et toujours s'excuser si on n'y a pas résisté.

6. Faire un **pacte de miséricorde** : Lorsque nous nous apercevons des défauts et des imperfections des autres, nous commençons à les juger. D'autant plus qu'une difficulté de la vie fraternelle est la répétition quasi quotidienne de petites choses qui nous hérissent. Souvent nous sommes beaucoup plus exigeants à l'égard de nos frères et sœurs dans la foi qu'à l'égard des gens de l'extérieur. Alors le courant d'amitié faiblit. Comment réagir à cette situation ? J'aimerais vous proposer « *le pacte de miséricorde* ». Il s'agit de nous lever le matin, décidés à voir tout prochain que nous allons rencontrer, comme si c'était la première fois que nous le voyions. Il s'agit d'oublier ses imperfections et ses défauts, puis de le rencontrer avec une amnistie complète dans le cœur et un pardon inconditionnel. Cet engagement fort peut nous aider à faire le premier pas, comme le fait Dieu qui, plein de miséricorde, pardonne et oublie. Pierre parle de cette amnistie complète en disant que l'amour couvre une multitude de péchés, citant le livre des Proverbes : « *La haine éveille des querelles, l'amour couvre toutes les offenses* ». (10,12)

7. Finalement, la fraternité tend à **la réciprocité**. Pierre parle d'un amour les uns pour les autres, pas d'un amour à sens unique. L'Évangile demande non seulement que nous aimions, mais aussi que nous soyons aimés en retour. Dire « *Qu'importe que je sois aimé ! Pourvu que j'aime !* » n'est qu'un aspect de l'amour. En effet l'amour tend à la réciprocité. Il n'y a pas seulement l'Évangile de Luc, où l'amour des ennemis est mis en exergue, mais aussi celui de Jean et ses lettres, qui soulignent la réciprocité. Celle-ci exprime ici-bas « *la loi du ciel* », que Jésus est venu apporter et vivre sur la terre. C'est la vie même de la Trinité : les trois personnes divines s'aiment entre elles. Voici la loi qui règne pleinement dans le ciel. Voici la loi qui doit s'infiltrer et régner progressivement dans toutes les cellules de l'Église. Quand nous prions « *que ta volonté soit faite sur la terre*

comme au ciel », nous demandons que nous commençons à vivre un peu entre nous – et chaque jour mieux - cette réciprocité qui est vécue au ciel, entre le Père, le Fils et l'Esprit, en qui vivent tous les anges et les élus.

Que l'Esprit saint nous aide à marcher sur le chemin où l'Évangile nous guide ! Qu'il renouvelle notre désir de répondre aux défis de la vie fraternelle, alors que nous avançons sur le chemin resserré et pierreux qui mène à la vie en plénitude. Qu'il nous donne de nous entraider les uns les autres à avancer, en nous attendant les uns les autres. Alors nous vivrons des temps d'oasis et de rafraîchissement.

Louange au Christ, ami des hommes (Communauté de Bose)

Louange à toi, ô Christ, ami des hommes :
Au cœur de notre existence nous découvrons ta Présence,
Et en aimant les frères nous passons de la mort à la vie.
Tu nous appelles à la liberté, à la justice et à la paix,
Mais tu nous appelles aussi à l'amitié
Dans les jours de souffrance comme dans les jours de joie.
R. Ubi caritas et amor, Deus ibi est (Là où il y a amour, Dieu est présent)

Nous te remercions pour le don de l'amour :
Il nous fait rencontrer sur un chemin de communion,
Hommes et femmes, personnes âgées et enfants.
Au milieu des fatigues de la vie quotidienne,
Dans le feu de nos tensions et discordes,
Tu nous consoles avec l'amitié profonde et fidèle.
R. Ubi caritas et amor, Deus ibi est

Ton esprit de rencontre et de confiance
Suscite la rencontre gratuite, affectueuse et joyeuse
Dans un monde marqué par l'efficacité et la distraction.
Jésus, Fils de Dieu, homme pour les autres,
Tu as voulu nous appeler tes amis pour toujours
Et nous vivons maintenant de ton amitié.
R. Ubi caritas et amor, Deus ibi est